

Nouvelles Alliances – Balado 1

Voix d'introduction :

À nous la recherche ! Ce balado produit par Relais-femmes a été réalisé pour donner suite au projet exploratoire Nouvelles Alliances dont il sera question dans cette série. Il jette un regard approfondi sur la recherche partenariale féministe menée entre les groupes de femmes et les milieux universitaires. Ce premier épisode porte précisément sur la recherche partenariale.

Nancy Roberge : C'est pas nouveau la recherche partenariale ! Pourtant, moi avant de faire ce balado, je savais pas vraiment c'était quoi. Je suis pas encore sûre d'ailleurs d'avoir tout bien compris ce que ça implique. J'ai encore des questions. C'est pour ça que j'ai réuni Josiane Maheu, Julie Raby et Lise Gervais, trois coordonnatrices de projets de l'organisme Relais-femmes pour m'éclairer.

Pour mettre la table, on va d'abord écouter un extrait d'une BD audio que Relais-femmes a créé pour en parler. Cet extrait raconte une situation fictive qui se passe en 2040 où trois femmes se rassemblent pour célébrer leurs recherches communes. Alors, projetons-nous dans le futur !

Extrait BD audio :

Les trois personnages : Santé !

F : À nos prochaines recherches partenariales !!!!!

U : Oui ! *Bruits de verres qui s'entrechoquent.* Hey ! On en a fait des recherches ensemble !

F : Toutes des recherches qui ont aidé à produire des changements sociaux majeurs pour les femmes et la société.

U : Encore une fois, c'est grâce à notre structure de collaboration entre l'université et les groupes de femmes.

A : On peut dire que le projet de Nouvelles Alliances a fait des petits depuis 2017 : on a de ces protocoles partout maintenant. Pis en plus on a des agentes de liaison dans plusieurs universités.

Son de transition pour revenir à l'entrevue...

Nancy Roberge : Ce qu'on vient d'entendre, c'est de la fiction ! Je trouve difficile d'imaginer que d'ici 20 ans, il va y avoir des protocoles entre universités et groupes de femmes partout au Québec, avec en prime des agentes de liaison un peu partout dans les universités. Est-ce réaliste de penser que ça pourrait arriver ?

Relais-femmes : J'espère !!! (*plusieurs voix*)

Josiane Maheu : Je pense qu'il y a une nécessité sociale et économique c'est plus qu'une lubie c'est une nécessité de faire atterrir l'égalité dans les milieux universitaires et dans les groupes de femmes et dans la société.

Julie Raby : En tous les cas, on y travaille, le réalisme c'est jour au jour qu'on le construit, car nous sommes convaincues que de telles structures nous permettraient d'innover et de progresser collectivement vers plus d'égalité.

Nancy Roberge : Oh ! Vous êtes très enthousiastes. D'abord, éclaircissons une chose ; en quoi des recherches partenariales entre universités et groupes de femmes peuvent aider à plus d'égalité entre les genres ? Comme on vient d'entendre dans l'extrait, comment ça peut créer des changements sociaux majeurs ?

Josiane Maheu : L'accès aux connaissances et la recherche sur les sources de discrimination sont de puissants leviers pour lutter efficacement contre les obstacles structurels persistants. Ainsi, améliorer la collaboration entre les actrices universitaires et communautaires permet d'alimenter et de soutenir les groupes de femmes dans leurs actions : croiser les perspectives des deux milieux dans un processus de co-construction des connaissances augmente la capacité du mouvement des femmes à faire avancer l'égalité.

Lise Gervais : J'ajouterais que la recherche participative, la recherche en partenariat, ça s'attaque déjà à une source d'inégalité : l'accès à la connaissance. C'est pas tout le monde qui a accès à la connaissance, c'est pas tout le monde qui va à l'université.

Julie Raby : et troisième élément incontournable se pose la question de qui produit le savoir-faire entrer les femmes dans les universités c'est aussi reconnaître qu'elles sont contributrices de connaissances elles ont des savoirs, elles peuvent contribuer à produire de la connaissance. Leur savoir est aussi valable que celui qui est à l'université.

Nancy Roberge : Concrètement, est-ce que vous avez des exemples ?

Julie Raby : Relais-femmes et le protocole UQAM/Relais-femmes, est un des acteurs en recherche féministe au sein de toute une communauté de groupes de femmes, d'étudiantes et de chercheurs qui veulent faire avancer les questions en matière d'égalité.

Donc, il y a trois niveaux de changements qu'on peut voir dans le travail qu'on fait : Des recherches qui vont permettre de porter une attention sur des réalités plus ou moins connues ou prises en compte, qui sont pas sur l'écran radar, et qui vont permettre d'alerter les décideurs sur des angles morts et des améliorations nécessaires ;

- Estrie et les conditions de logement des femmes en situation de handicap ;
- Les liens entre la violence entre partenaires intimes et l'itinérance des femmes ;
- Le décrochage scolaire des filles ;

Mais il y en a d'autres aussi

Josiane Maheu : Oui, y'a aussi des recherches qui vont influencer et permettre d'ajuster les pratiques d'intervention au sein d'organisation communautaire ;

- La recherche sur le rapport à l'argent au sein des couples – projet Amour et argent a donné lieu à un documentaire, des formations et des guides pratiques utilisées par des ACEF et les groupes intervenant auprès des familles recomposées ;
- Une recherche sur la sécurité des femmes en maison de chambre a permis d'influencer les pratiques d'intervention au sein des habitations à loyer modique.

Mais il y a aussi des recherches qui vont avoir un impact sur le développement de nouvelles lois, de services de ressources peut-être que Lise tu peux nous en dire un mot.

Lise Gervais : À Relais-femmes on a travaillé avec le protocole UQAM/Relais-femmes et le service aux collectivités à essayer de comprendre qu'est-ce qui se passait dans les groupes de femmes et les groupes communautaires sur la question de la retraite. C'est un travail qui a été long, complexe, mais ça finit par donner après 4 ans de travail, un régime de retraite pour les groupes communautaires et de femmes et on réussit à permettre à des personnes qui ont travaillé toute leur vie à essayer d'améliorer le sort du monde de faire en sorte qu'ils puissent vivre une retraite dans la dignité, au-delà du seuil de pauvreté.

La recherche participative ça change le monde.

Nancy Roberge : J'aimerais aussi qu'on entende la description qu'en fait Gaëlle Fedida, de l'Alliance des maisons d'hébergement 2^e étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale.

Gaëlle Fedida : Si c'est l'université qui arrive en disant ben voilà on a démontré par telle méthodologie que A B C, là déjà ça prend plus de valeur aux yeux du bailleur de fonds et des instances publiques

Nancy Roberge : On va même entendre la suite de son expérience, un exemple très concret.

Gaëlle Fedida : En 2018, enfin, le gouvernement du Québec reconnaît les 2^e étapes dans le plan d'action donc reconnaissance que ça existe, que c'est un service qui est nécessaire et accorde le financement.

On a continué bien sûr à avoir des collaborations passionnantes avec l'Université de Montréal à s'intégrer dans certains de leurs projets de recherche, à les tirer avec nous dans des enjeux politiques, et effectivement, je pense que là il y a des apprentissages des deux côtés.

Nancy Roberge : On va écouter maintenant Laurence Charleston, agente de développement à ConcertAction Femmes Estrie.

Laurence Charleston : Nous en avons besoin de ces recherches-là parce que, c'est un espace où on s'auto-enrichit, on apprend beaucoup des chercheurs, on apprend beaucoup des femmes. Nous sommes toutes des chercheurs parce que nous avons toutes de l'expertise dans ce que nous faisons parce qu'on ne peut pas seulement se mobiliser quand on va dans la rue, il faut avoir des arguments, il faut avoir des documents, il faut montrer avec des données, réelles, des données observées qu'est-ce que nous devons faire pour bien défendre les droits des femmes.

Nancy Roberge : si on poursuit la réflexion, pour les universités, les professeures, les étudiantes, qu'est-ce que ça peut leur apporter de faire des recherches partenariales ?

Julie Raby : Moi je pense que quand t'es étudiante pis que t'as la chance d'être associé avec des représentants des milieux de pratiques, à croiser à la fois les connaissances théoriques des avec des réalités terrains, ça donne du sens au projet étudiant, ça développe de manière appliquée l'expérience étudiante, et ça permet d'ancrer tout un réseau de collaborations.

Nancy Roberge : Écoutons ici Paul Morin, directeur école travail social université de Sherbrooke.

Paul Morin : ça m'a permis de reconnecter au terrain, le terrain nous nourrit, si on veut pas, pour employer une vieille expression que vous connaissez, être dans notre tour d'ivoire, bon ben la recherche collaborative, c'est l'inverse de la tour d'ivoire

Nancy Roberge : Pourquoi est-ce important de créer des structures de collaboration entre les chercheuses universitaires et les groupes de femmes ? Est-ce qu'elles ne peuvent pas simplement se rencontrer par elles-mêmes ?

Josiane Maheu : Il y a plusieurs raisons.

Ça crée une base de référence, un lieu... où les étudiantes, les chercheuses, les groupes de femmes vont savoir à qui s'adresser pour aller chercher une collaboration un partenaire donc, un ancrage, une référence utile et importante. Ça va permettre de briser les silos, de faire des liens entre différents enjeux.

Et aussi en termes de pérennité dans le temps souvent les financements sont par projets, ils ont un début, ils ont une fin, mais une structure de collaboration formalisée qui est ancrée va permettre de perdurer dans le temps et de faire en sorte que les partenariats puissent être sur du long terme.

Nancy Roberge : je comprends mieux l'utilité des structures ; comment on les bâtit ces ponts-là entre les groupes de femmes et les universités ? Ça doit prendre du temps, des ressources...

Julie Raby : En fait c'est ce qu'on a voulu explorer avec le projet Nouvelles Alliances, c'est inspiré de Protocole UQAM/Relais-femmes qui existe depuis 40 ans, qui a produit plusieurs fruits qui ont servi le développement du mouvement des femmes au Québec et des connaissances féministes.

Dans toute innovation sociale, on peut pas prendre le modèle pis dire on le met en terre ici pis ça va prendre. Faut toujours voir le terreau qui accueille alors on a d'abord vu c'était quoi les réalités dans deux régions spécifique en Estrie avec U de Sherbrooke et dans la Capitale nationale à U Laval avec les groupes de femmes de ces régions-là, c'était de voir le portrait des collaborations existant dans ces deux régions-là pour voir où est-ce qu'on peut avoir des prises, s'il y a des lieux dans l'université où on il y a possibilité de renforcer ça donc c'est ce qu'on a d'abord commencé à faire un portrait des habitudes.

Nancy Roberge : Merci Julie

Il doit y avoir évidemment plusieurs défis à travailler conjointement viennent pas en partie des perceptions que chacun des milieux a sur l'autre ? Des idées préconçues ? Ou de la méconnaissance ?

Écoutons Marie-Ève Surprenant, coordonnatrice de la Table de concertation de Laval en condition féminine, s'exprimant sur ce point...

Marie Ève Surprenant : On a tendance à mettre les chercheuses, mais surtout, l'université sur un piédestal.

Nancy Roberge : Est-ce que c'est ça qu'on appelle la **hiérarchie des savoirs** ? Est-ce qu'il y en a vraiment une ? Il me semble que tous les savoirs se complètent, non ?

Josiane Maheu : je pense qu'en effet tous les savoirs se complètent, mais quand on parle de hiérarchie des savoirs, c'est dans la perception historiquement qu'on a eu des savoirs.

La crédibilité qui a été accordée aux savoirs scientifiques aux savoirs universitaires qui sont importants qui sont une base réelle, sur laquelle notre société s'assoit, mais je pense que depuis quelques années il y a une volonté de rééquilibrer les savoirs et de mettre en valeur les savoir terrains les savoirs expérientielles les savoirs de vécus tout à fait utiles indispensables et qui complètent les connaissances par rapport au savoir scientifique.

Lise Gervais : je pense qu'en plus de ce que tu dis Josiane, je rajouterais que c'est de questionner le rôle qu'on donne à ces différents acteurs. Ce qu'on a vu souvent c'est que la parole des femmes marginalisées ou à la croisée des oppressions on l'écoute, mais après c'est les savants qui l'interprètent. Tandis que dans notre volonté c'est que l'interprétation, l'analyse, elle soit conjointe avec des regards croisés. C'est là qu'il faut déconstruire nos vieilles façons de fonctionner pour que ça puisse porter ces fruits.

Josiane Maheu : en fait les savoirs des groupes des femmes que la société marginalise sont à la fois productrices de connaissances, elles ne sont pas que des voix à être interprétées ou connues finalement.

Nancy Roberge : j'ai envie de revenir sur les savoirs différents, la manière de l'exprimer aussi est différente. Il doit y avoir des écarts aussi entre le vocabulaire et le langage utilisé par les groupes et par les universités ?

Julie Raby : oui, il faut se préoccuper du langage, des fois les écarts c'est propre à chacun des univers. De part et d'autre les universitaires ont aussi leurs propres acronymes, langages ou références, mais il y a aussi parfois comment la façon de nommer, dans certains courants théoriques, des choses, est nommée différemment dans le cadre des pratiques parce que la portée d'un terme ou d'un autre va avoir une résonance politique ou une charge ou une compréhension différente.

Nancy Roberge : Ça veut dire que tout le monde a ses attentes face aux résultats de la recherche. Donc avant de commencer une recherche, les partenaires universitaires et groupes de femmes doivent se poser quelques questions. Donc on y va, on *brainstorme*, quelles questions ils doivent se poser avant de commencer leur recherche ?

Josiane Maheu : Il y en a une panoplie ; Qui va décider ? À qui appartiennent les données et comment seront-elles utilisées ? À quel escient ? En fait comment et par qui seront analysés les résultats ?

Julie Raby : si un problème survient comment on le règle ? C'est toujours mieux de s'entendre avant quand on se fréquente au début que d'être dedans et tirer la couverture de part et d'autre.

Lise Gervais : Est-ce qu'on est prête à entendre des résultats qui feraient pas notre affaire, ou qui vont nous surprendre ?

Nancy Roberge : Je comprends qu'il y a bien des questions à se poser, avoir le regard ouvert sur tout.

Chacun a ses intérêts, est-ce que c'est possible parfois qu'on ait l'« impression » d'utiliser l'autre ou de se sentir utilisé par l'autre ?

Julie Raby : oui ça peut arriver. Tout le monde a ses intérêts, ses habitudes qui orientent les façons de faire, c'est pas mauvais si c'est exposé mis à plat parce que là on peut mutuellement convenir qu'on s'utilise de manière solidaire. Ça peut devenir un problème si un des partenaires tire plus fort sur la couverture et oriente le déroulement d'un projet de recherche. La mise à plat peut être intéressante puis respecter l'autonomie et l'indépendance de chacun.
C'est à ça qu'y faut prêter attention.

Nancy Roberge : C'est un grand engagement... faire de la recherche partenariale, ça demande des ressources, des ressources de temps, des ressources humaines...
Comment on y arrive ?

Relais-femmes : ... (silence)

Nancy Roberge : Ah ! j'ai un beau silence ici...

Josiane, Julie et Lise éclatent de rire.

Josiane Maheu : je pense en effet ça demande du temps, ça demande de l'énergie, du temps pour chercher des subventions, du temps qui doit être libéré par les partenaires de la pratique pour s'investir.

Lise Gervais : Y'a aussi des femmes qui sont directement concernées donc c'est une action collective c'est aussi une intervention, parce que ces femmes-là réfléchissent à ce qu'elles ont vécu.... Elles analysent leur propre réalité, elles développent leurs capacités, leur *empowerment*... Donc d'une certaine façon la recherche est à la fois action collective intervention et production de connaissances.

Nancy Roberge : C'est merveilleux.

Lise Gervais : Pourquoi y'en a pas plus ? (rire)

Nancy Roberge : Les défis de temps. J'aimerais qu'on entende Lorena Suelves Ezquerro, doctorante en anthropologie à l'U de Laval qui nous glisse quelques mots sur ce défi du temps...

Lorena Suelves Ezquerro : en fait on a eu récemment une opportunité de financement qui aurait pu être particulièrement intéressante pour un projet qui se voulait partenarial, cependant on a pris connaissance de l'opportunité de ce projet juste avant le dépôt de la demande.

D'une part l'équipe universitaire a décidé d'aller de l'avant même si le délai était très serré et de possibles partenaires d'autre part ont été contactés dont le Comité des femmes immigrantes de Québec et enfin l'intérêt était là, mais le délai ne permettait pas de respecter les pratiques féministes horizontales de toutes les membres du comité pour la prise de décision collective.

Nancy Roberge : je reviens avec ce qu'on disait au début : une recherche qui se fait conjointement... Est-ce qu'on pourrait faire une comparaison avec une relation amoureuse... C'est ce qu'exprime Marie-Ève Surprenant dans ce prochain extrait.

Marie Ève Surprenant : Avant de se lancer dans une recherche, c'est comme dans une relation amoureuse, se rencontrer, explorer, faire une date, voir est-ce qu'il y a une chimie qui passe au-delà de nos objectifs de recherches, au-delà de nos disponibilités, est-ce qu'on est sur la même longueur d'onde.

Nancy Roberge : Ce que j'ai compris c'est qu'en plus de mettre en lien, Relais-femmes peut jouer un rôle de facilitation quand il y a des blocages ; c'est ce que vous appelez le rôle de la liaison, c'est bien ça ?

Relais-femmes : En partie (*rires*)

Josiane Maheu : en partie, oui, quand y'a des blocages, quand on a besoin de mettre de l'huile dans l'engrenage pour que le processus suive son cours ça fait partie notamment de la liaison, mais c'est aussi « prévenir ».

Quand ça va bien, quand on installe un partenariat quand on veut jouer le rôle d'entremetteuse pis qu'on voit des milieux des groupes de femmes et des chercheuses qui ont des intérêts communs, travaillent sur des sujets communs, mais ne se connaissent pas nécessairement, faire ce lien-là.

Julie Raby : c'est aussi être une tête chercheuse pour voir comme dans le cas d'un travail avec les groupes pis d'identifier une superbe question qui pourrait être reprise, investiguée.

Lise Gervais : et dans tout ce processus-là, la liaison c'est être sensible au processus à cette démarche-là

Josiane Maheu : et j'ajouterai Lise toute la dimension affective

Lise Gervais : c'est aussi avoir un pied dans le monde des groupes de femmes et un pied dans l'université, c'est un rôle très complexe, c'est un rôle sous-estimé, mais c'est un rôle essentiel.

Nancy Roberge : Ce rôle essentiel-là, il semble que nos protagonistes du futur le connaissent bien ; j'ai envie de revenir à la BD audio et écoutons les personnages parler de leurs visions d'une agente de liaison ; écoutons leurs comparaisons...

Extrait BD Audio

F : L'agent de liaison, c'est comme une agence de rencontres. C'est le travail invisible de la marieuse qui est jamais sur la photo de mariage.

Voilà ce qu'en dit Marie, d'une agence de rencontre : « Moi mon rôle, c'est de faciliter la rencontre entre des personnes qui partagent les mêmes affinités. »

« Ou, c'est comme l'huile qu'on met dans un moteur, pour éviter les frottements qui pourraient provoquer une surchauffe. »

Voilà ce qu'en dit Yvan, garagiste : « Si tu mets pas d'huile, c'est sûr que ton moteur va s'user plus vite »

« Une agente de liaison, c'est comme une abeille spéciale qui butine dans différents champs de compétences et de milieux ; des pollens diversifiés pour un miel de grande qualité ! »

Écoutons ce qu'en pense un biologiste : « Si on perd les insectes pollinisateurs, on va avoir une moins grande production de plantes, si y a pas de reproductions de plantes ben... y'a pu de plantes. »

Fin de l'extrait de la BD audio.

Nancy Roberge : Ce sont de belles images, mais concrètement, dans une recherche partenariale, qu'est-ce que ça change d'avoir une agente de liaison ?
Eh bien... C'est ce que vous saurez dans le prochain épisode de **À nous la recherche !**

Nancy Roberge : Merci Lise Gervais, Julie Raby et Josiane Maheu, pour la discussion d'aujourd'hui...

Pour nous suivre, ou pour plus d'info : Visiter le site internet Relais-femmes.qc.ca. C'est aussi sur ce site que vous retrouverez la capsule audiovisuelle (BD audio) dont vous avez entendu des extraits ici.

Voix :

Ce balado est une production de Relais-femmes en collaboration avec le Studio Daragon.

Cette réalisation a été rendue possible par la contribution financière des partenaires suivants : Le Ministère de l'égalité des femmes et des genres et la Fondation Lucie et André Chagnon.

les voix entendues dans cet épisode ou enregistrement :

Laurence Charleston

Patrice Daragon

Gaëlle Fedida

Lise Gervais

Line Kurtzman

Yves Leblond

Josiane Maheu

Paul Morin

Étienne Raby Chassé

Julie Raby

Lucie Raby
Nancy Roberge
Emmanuelle Saulnier Leclerc
Lorena Suelves Ezquerro
Marie-Ève Surprenant
Annie Kim Thériault

On se retrouve au prochain épisode ?